



Scène
Européenne

Regards croisés
sur la Scène européenne

Luther et l'Europe

Textes et images

Mentalités et systèmes de représentation
à l'époque de la Réforme

Actes des journées d'étude
CESR, Tours (27-28 octobre 2017)

Textes réunis par
Juan Carlos Garrot Zambrana

Référence électronique

[En ligne], Javier Espejo Surós, « Quelques considérations à propos d'une "comédie muette" représentée à Augsbourg en 1530 en présence de l'Empereur », dans *Luther et l'Europe : textes et images. Mentalités et systèmes de représentation à l'époque de la Réforme*, éd. par J. C. Garrot Zambrana, 2019,
« Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne »
mis en ligne le 09-09-2019,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/luther>

La collection

Regards croisés sur la Scène européenne

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)
dirigé par Benoist Pierre

Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

ISSN

2107-6820

Mentions légales

Copyright © 2019 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : alice.loffredonue@univ-tours.fr

Quelques considérations à propos d'une « comédie muette » représentée à Augsbourg en 1530 en présence de l'Empereur

Javier Espejo Surós
Université de Tours, CESR

En juin 1530, l'empereur Charles Quint convoqua les princes allemands à Augsbourg pour tenter de mettre fin à la discorde religieuse. Chaque prince-électeur était invité à présenter ses propres considérations à propos de la crise profonde de l'Église et ses enjeux politiques. L'épisode d'Augsbourg et son issue sans aucun accord nous sont bien connus. On a prêté beaucoup moins d'attention, par contre, à une « *comédie muette* » jouée à l'occasion de la Diète d'Empire qui, cependant, constitue un épisode singulier de l'histoire des spectacles en Europe. Ce que nous savons c'est que la pièce en question aurait été représentée en présence de l'empereur lui-même, accompagné de son frère Fernando et du légat du Pape, le cardinal Campeggio. C'était une sorte de pantomime. Les acteurs, en effet, ne prenaient jamais la parole. Elle était divisée en cinq séquences, correspondant aux cinq entrées consécutives des personnages sur la scène. Les choses ont alors dû se dérouler plus ou moins ainsi :

Charles-Quint et Ferdinand se trouvaient à Augsbourg pour la prochaine réunion de la Diète où devaient être jugées les affaires de la Réforme. Comme ces princes se trouvaient à table, il se présenta des gens qui offrirent de jouer une petite comédie devant eux pour les divertir. Ils ordonnèrent qu'on les introduisît. Et d'abord, ils virent entrer un homme en habit de docteur, qui jeta une grande quantité de bois droit et courbe au milieu d'un foyer, et se retira. Alors on vit sur son dos le nom de Reuchlin. Quand ce personnage s'en fut allé, il en entra un second, vêtu en docteur, qui entreprit de faire des fagots de bois et de rendre égal le tortu avec le droit. Mais après avoir travaillé longtemps à cela, sans en venir à bout, il s'en alla tout chagrin en branlant la tête. Comme il s'en allait, le nom d'Érasme parut sur son dos. Un troisième personnage, vêtu en moine augustin, entra avec un réchaud plein de feu, ramassa le bois tortu, le mit sur le réchaud et souffla dessus jusqu'à ce qu'il fût bien allumé, après quoi il s'en alla et fit voir sur son troc le nom de Luther. Il fut suivi d'un quatrième personnage, vêtu comme l'empereur lui-même, qui, voyant ce bois tout enflammé, en parut

triste et, pour l'empêcher de brûler, mit la main à l'épée dont il se servit comme d'un fer pour éteindre le feu, ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colère et montra sur son dos le nom de Charles-Quint. Enfin, il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits pontificaux avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ce bois tortu brûler et qui en témoigna, par la posture qu'il faisait, une grande douleur. Ensuite, en regardant de tous côtés s'il ne verrait point d'eau, il aperçut deux bouteilles qui étaient à l'extrémité de la chambre, et dont l'une était pleine d'eau et l'autre pleine d'huile. Mais dans la hâte qu'il avait d'éteindre le feu, il prit la bouteille d'huile et la jeta sur la flamme, qui augmenta tellement qu'il fut contraint de s'en aller ; on vit alors sur son dos le nom de Léon X¹.

Nous ne conservons pas la pièce et les quelques mentions contemporaines qu'on retrouve sont souvent tributaires de la notice qui lui était consacrée dans l'ouvrage classique d'Émile Picot sur *Les moralités polémiques ou la controverse religieuse dans l'ancien théâtre français*, incontournable série d'articles parue dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* entre 1887 et 1906². Tout semble indiquer, comme le supposait Picot, que la pantomime serait une reformulation d'une dispute universitaire représentée en 1524 par des étudiants parisiens dans une salle royale et devant le roi de France ("in dem kuniglichen Sal zu Parisz von den Studenten daselbst kunstreich")³. Elle nous est connue par une transcription latine (*Tragoedia Parisiis acta in regia aula*) et une traduction en allemand, conservée, par ailleurs, tantôt avec le titre de « comédie » (*Eyn Comedia welche yn dem Kœnigklichem Sale tzû Pareyße nach vormelter gestaltd vnnd ordnunges gespyltwordenn*) tantôt avec celui de « tragédie » (*Ain Tragedia oder Spill*)⁴. Cette première pièce dont dépend la nôtre est appelée par Picot la *Moralité sur la Réforme*, qui la date à tort de 1521. Sans doute cette œuvre, dont les origines semblent être d'abord un

1 J'utilise la traduction française de GAUJOUX (1858, p. 43-44), qui semble s'inspirer largement de LE CLERC (1705) qui, à son tour, suit FABRICIUS (1682), ou bien CHAUFFEPIÉ (1750-1756). Cf. *Appendice sources*.

2 Voici les quelques informations apportées par Picot : « L'auteur de la vie de Reuchlin, Maius [en note : Vita Reuchlini (DURLACI, 1687, in-8, p. 546.) Le passage est reproduit par Eduard BÖCKING (éd), *Ulrichi Hutteni equitis Germani Opera quae reperiri potuerunt omnia*, Leipzig, in *adibus Teubnerianis*, 1859-1870, 5 vols., II, p. 387 ; il rapporte que des acteurs d'Augsbourg, ayant obtenu en 1530 l'autorisation de jouer devant Charles-Quint, reprirent le canevas de notre pièce [celle de 1521 dont il sera question ici plus tard] et la représentèrent sous forme de pantomime. L'empereur, ajoute-t-il, n'eut pas de peine à saisir l'allégorie. Comme l'acteur représentant Luther venait de jeter du bois sur le feu, il se précipita, l'épée à la main, vers le brasier, remua les cendres et ne fit que développer l'incendie. Les acteurs profitèrent du tumulte pour s'échapper. Cette anecdote est fort invraisemblable et, comme le remarque M. GEIGER (1876), n'est confirmée par aucun document authentique. Il faut sans doute y voir une simple allégorie, se rapportant aux efforts impuissants faits par Charles-Quint pour combattre la Réforme. », PICOT, XII.

3 VORETZSCH, 1913 ; SCHÄFER, 1917.

4 DIETL, 2014.

pamphlet fort répandu, a-t-elle provoqué son petit bouleversement dans l'Europe des humanistes à cause de la manière dont les thèses de Reuchlin, Érasme, Luther, Hutten et le Pape s'y reflétaient. Un épisode de controverse semblable semble avoir eu lieu dans les pays helvétiques à l'occasion de la diffusion de *Die Totenfresser* (1521), dans laquelle, dans le cadre d'une parodie de la Sainte-Cène, apparaissent différents ecclésiastiques qui se nourrissent des morts⁵. On discute encore sur la nature de cette pièce, parfois attribuée à Pamphilus Gengenbach, sur les circonstances de sa genèse ou bien encore sur la réalité de sa représentation, peut-être dans un contexte de Carnaval⁶. C'est un cas semblable, a-t-on le droit d'imaginer, de celui de notre comédie muette représentée devant Charles Quint.

La *Moralité sur la réforme* a été attribuée au réformateur français Guillaume Farel mais on ne dispose pas d'assez de preuves. Apparemment, Érasme, Guillaume Farel ou Lefèvre d'Étaples ont échangé de la correspondance au sujet de la pièce⁷. La pièce, que Jacobus Faber Stapulensis jugeait, en effet, imprudente et inopportune, reflète à la perfection les opinions diverses qu'on attribuait aux premiers réformateurs. Voici le résumé que nous offrait Émile Picot :

Le pape et les cardinaux sont réunis à Paris dans une salle des appartements du roi ; devant eux brûle un feu recouvert de cendre. Au milieu de cette assemblée paraît Jean Reuchlin. Celui-ci expose aux illustres assistants l'état lamentable de l'Église et les supplie d'y mettre ordre. Pour leur montrer le danger, il remue la cendre, et les flammes s'élèvent avec force. Vient ensuite Érasme, qui entretient des relations d'amitié avec le pape et avec les cardinaux. De peur de les blesser, le philosophe de Bale laisse le feu brûler, ne conseille aucune mesure pour l'éteindre et s'assied tranquillement auprès des cardinaux, qui lui témoignent leur satisfaction. Érasme est suivi d'Ulrich de Hutten, qui traite le pape d'antéchrist, injurie les cardinaux et va souffler le feu. Les efforts qu'il fait l'épuisent, et il tombe mort ; mais Luther vient alors jeter sur le foyer un grand tas de bois et attise le brasier au point de menacer d'incendier toute la terre. L'assemblée, saisie d'épouvante, essaie de délibérer. Un moine mendiant prie le pape de confier à son ordre le soin d'éteindre le feu ; sa demande est prise en considération et une bonne récompense lui est promise. Il prend un vase plein d'eau pour le jeter sur le feu, mais l'eau se change en esprit-de-vin et ne fait qu'augmenter l'intensité de la flamme. Les cardinaux prient le pape d'exorciser la liqueur enchantée ; celui-ci l'essaye, mais en vain. Le pape s'irrite et finit par mourir de colère⁸.

5 La parodie blasphématoire de l'Eucharistie est présente dans l'édition d'Augsburg (chez Ramming, 1522), dans la gravure sur bois de la couverture, attribuée à Heinrich Vogtherr (*Dies ist ein iemerliche clag uber die Todten fresser*, Zentralbibliothek Zurich, XXV, 1396, p. 4).

6 MOUREY, 2014.

7 JONKER, 1939, p. 60.

8 PICOT, 1970, p. 39.



FIG. 1 *Eyn Comedia welche yn dem Königlichen Sale zu Pareyße, nach vormelter gestalt, vnnnd ordenunge gespylt wordenn* [S.l.], 1524, Marienbibliothek Halle Sign.: T 1.86 Q (33), frontispice



FIG. 2 Eyn Comedia welche yn dem Königlichem Sale tzu Pareyße, nach vormelter gestalt, vnnd ordenunge gespylt wordenn [S.l.], 1524, Marienbibliothek Halle Sign.: T 1.86 Q (33), f. 2r^o

Ce qui l'emporte, aussi bien dans la moralité première que dans la comédie, c'est le message de crise. Les deux pièces ont été représentées dans un contexte de querelles sur le culte des reliques et des images, sur la visibilité causale du signe sacramentel ou encore sur les aspirations de Luther à une Église spirituelle et cachée. Le feu qui couve sous la cendre est chargé de sens. Le symbolisme traditionnel chrétien du feu est riche. Le feu qui brûle ici est une flamme destructrice. Elle détruit ce qui est impur. Il en vient à symboliser la colère, l'ardeur et l'intransigeance de Dieu face au péché. C'est la fin du rêve humaniste d'une république Chrétienne.

Ces opuscules intègrent le corpus de théâtre dit polémique, selon la formule heureuse d'Émile Picot¹⁰ ; un théâtre qui pourrait occuper aussi bien la place publique ou l'université que les demeures des élites intellectuelles¹¹. Les successeurs de Picot – comme il est noté par Beck (1986, p. 30) – ont proposé d'autres étiquettes (« politisches und religiöses Tendenzdrama », Holl, 1903). Toutefois, ce genre de drame, si fécond dans d'autres territoires, n'aurait guère laissé de traces en Castille. Il est possible, cependant, qu'il ait été connu par certains humanistes espagnols – citons, par exemple, Gaspar Lax, Antonio et Luis Coronel, Fernando de Enzinas, Agustín Pérez de Oliva, Juan de Celaya ou Luis Vives, tous à Paris dans les années de splendeur de ce théâtre controversé¹². Une notice singulière, apportée par Alonso Asenjo (2011) permet aussi de considérer sous un angle nouveau la fortune de cette forme d'expression scénique en Espagne, du moins dans l'université de Valence. Nous savons par ce critique qu'un dialogue humoristique-satirique, le *Dialogus in lauréat Baraballis*, issu des cercles humanistes ou académiques de la Rome de Léon X, a circulé en Espagne. Un exemplaire de ce *Dialogus* intègre en effet un recueil factice appartenant à Francisco Decio, humaniste, professeur de rhétorique à l'Université de Valence et auteur de dialogues composés à des fins de mise en pratique de la rhétorique. Entre ces matériaux, on y découvre une pièce de c. 1519 connue sous le nom *Ex obscurorum virorum salibus cribratus dialogus, non minus eruditionis, quam macaronices amplectens. Interlocutores: Magister Ortuinus, M. Lupoldus, M. Gingolphus, Erasmus, Reuchlin, Faber Stapulensis*, répertoriée par Picot parmi les moralités « polé-

¹⁰ PICOT, 1970 ; LEBÈGUE, 1974 ; BECK, 1986 et 2007 ; PERSELL, 2003 ; BOUHAÏK-GIRONÈS, KOOPMANS et LAVÉANT, 2008.

¹¹ C'est dans ce contexte que se produit l'interdiction de 1525 de représenter des farces et des comédies dans les collèges et universités françaises. Les pouvoirs considèrent le théâtre comme subversif, c'est pourquoi divers mécanismes de censure appelés à diriger la vie scénique ont été activés (en 1515, 1523, 1525, 1533, 1536, 1538, 1540). Cf. VIALA, 1997, p. 102.

¹² GARCÍA VILLOSLADA, 1938 ; FARGE, 1992.

miques »¹³. Decio aurait lui-même pris en charge la mise en scène de la pièce dans l'étude du *Général de Valence* en 1535¹⁴.

À propos de la pantomime ou comédie muette, on est en mesure de réunir une poignée d'ouvrages anciens, antérieurs ou contemporains de celui de Maius (1687) évoqué par Picot, qui semblent avoir été peu connus, notamment la dissertation de Gustav Georg Zeltner (1725), professeur de théologie à l'Université de Altdorf, mais aussi ceux de Piccart (1624, p. 146-151) ; Engelgrave (1648) ; Masen (1650, p. 536-537) ; Matthiae (1668, p. 1080), Gronovius (1699, p. 1754-55) o Fabricius (1730, p. 516-518) (cf. *Appendice*). Ces documents permettent de considérer que la première mention de la pantomime d'Augsbourg semble remonter à la préface du *Hertzenschatz, von den Fünf Wunden Jesu Christi... Sambt andechtigen Gebeten auf jedes Capitel gerichtet*, Liegnitz : Schneider, Nikolaus, 1593 ? écrit par Jacob Beinhart¹⁵. S'agirait-il de Jakob (Iacobum) Beinhart (Beynhardt, Peynhart) (1460-1525), sculpteur silésien et peintre du gothique tardif ? (MEINERT, 1939). Cela semblerait peu probable car il était déjà décédé au moment où les événements se seraient produits. On n'en sait pas plus pour l'instant. Zeltner note à ce sujet : Jacob Beinhart, « breslaviensis » (Breslau, en Silesie), « Pastor paulo ante Gurensis (in dem Gurischen Weichbild in Silesia) hoc enim officio, cum ederet a. 1592 » (1725 : 11). L'ouvrage de notre Beinhart est dédiée à la duchesse Elisabeth Magdalena von Schlesien (1562-1630). La date de 1593 est, quoi qu'il en soit, incertaine et doit être vérifiée.

La rareté des sources tient à la prudence. Ces témoignages doivent être reçus avec circonspection. C'est dans cet esprit qu'on soumettra les événements d'Augsbourg à des recherches plus approfondies et dont on peut espérer obtenir des résultats avantageux¹⁶.

¹³ Il s'agit du *Dyalogus novus et mire festivus ex quorundam virorum salibus cribratus, non minus eruditiones quam macaronices amplectend*, où l'on reproche aux humanistes de corriger la Bible (KOOPMAS, 2008, p. 84).

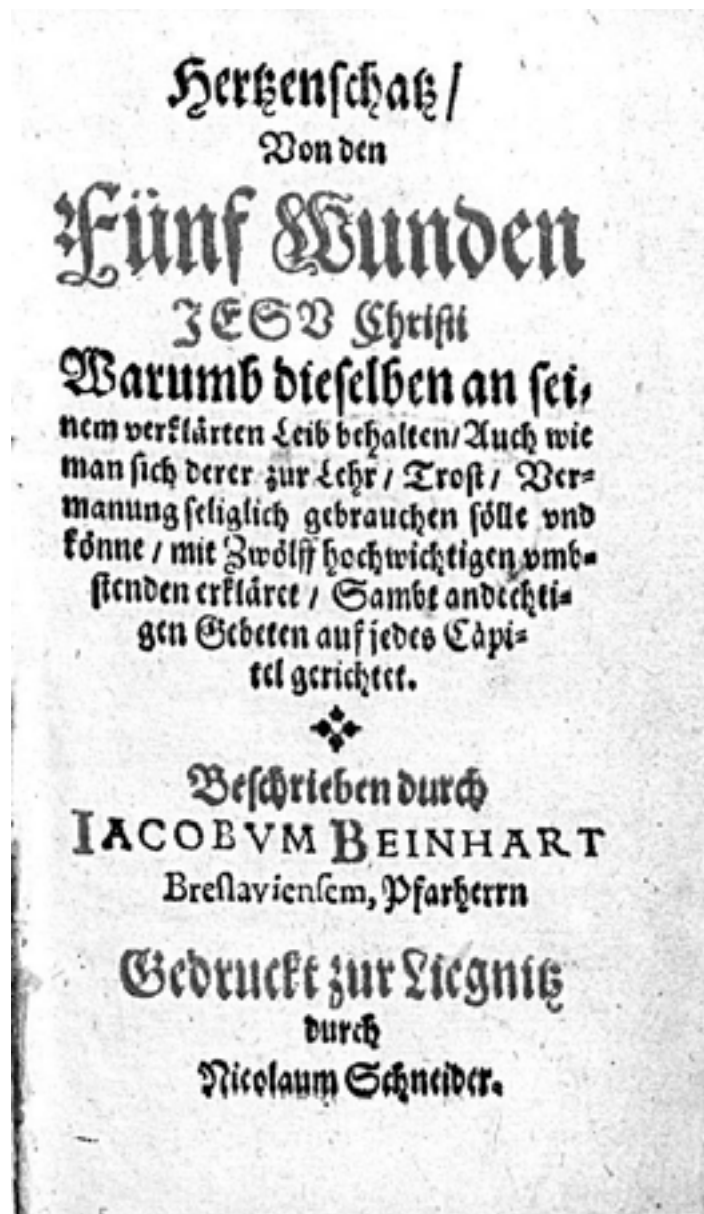
¹⁴ ALONSO ASENJO, 2011 ; CATEH núm. 647.

¹⁵ Exemplaires localisés : Gotha, Forschungsbibliothek VD16 ZV 1220 ; Evangelisches Stift Tübingen Bibliothek, côte : 8° 8127. Le texte est reproduit par ZELTNER, 1725 : 12-13. La Staatsbibliothek de Berlin disposait d'un exemplaire (côte : Es 6346). Il faisait partie des fonds de l'ancienne bibliothèque d'État prussienne, évacués et égarés pendant la Seconde Guerre mondiale.

¹⁶ Je remercie France Alessi d'avoir relu et apporté des améliorations à ce texte. Toutes les erreurs me sont imputables.

Appendices : les sources

Jacob Beinhart, *Hertzenschatz, von den Fünf Wunden Jesu Christi... Sambt andechtigen Gebeten auf jedes Capitel gerichtet*, Gedruckt zur Liegnitz, Nicolaum Schneider, 1593 ? (Exemplaires localisés : Gotha, Forschungsbibliothek VD16 ZV 1220, frontispice et préface, ff. 4v-5r¹⁷).



¹⁷ Je tiens à exprimer ici ma gratitude envers Eva-Maria Ansorg (Universitäts- und Forschungsbibliothek Erfurt/Gotha).

Man keinen Evangelischen Prediger mehr würde haben / Lutherisch buch lesen dürfen / gleichwol / Gott so gelindert / nichts erhalten / Das Wort sie müssen lassen / ja vnd keinen danck dazu haben / ja wenn vnderstanden / liecht Gottes wort auszuleschen / dadurch angezündet / nur heller geleuchtet / an tag kommen / Dauon man sagt / das auff dem Reichstag zu Augspurg in gegenwert des Hochlöblichsten / Siegreichsten / Christelichsten Keyfers CAROLI Quinti / aller Fürsten / Stende Römischen Reichs ein M V T A Comædia stillschweigend Comædien spiel sein gehalten / da kein Person nichts geredet / in vermunterter Kleidung / sampt Schriftelichen zedeln auff dem Rücken / wen jeder Person

Person in Acten bedeute / Ersilich kommen Doctor Iohan Reuchlin / Der bringet grossen armvol allerley holzes / wirfft am Hoffesaal ins Gamin / gehet wieder dauon / weil ersilich die Hebraische sprach in Deutschland bracht / Freyen Künste zu vnsern zeiten wieder an tag geben. Nachmals Erasmus Rotterodamus, Als sihet holz so vngeschickt ober einander liegen / vntersiehet sich das fromme mit dem geraden zuuergleichen / ordenlich zulegen / weils aber nixgent zuhauffen wil treffen / gehet mit vnwillen dauon etc. Denn vntersiehet sich die Lutherischen mit den Papisien zuuereinigen / Endets aber nicht. Darauff folget Lutherus, hat im gefesse viel feuers / als sihet fromme / gerade holz so vngesam
f v bey sam

benfamt liegen/siecket ers in brand/
 es liechter Lohnd lüderet/dauo si redt
 sich das frome Holz / wird gleich
 eben/etc. hat Menschen lehr ange-
 zündet/durch Gottes wort ausge-
 sondert / wie Christus Luc. 12. sa-
 get: Ich bin komen ein Feuer (der
 Predigt des Euangelii) anzünde
 auff Erden / was wilt ich lieber/
 denn es brennete schon? Auff dis
 erscheint ein Römischer Monarch
 meniglich wolbekandt/doch unge-
 nandt/Als sihet/Holz so brennen/
 lauffet eilend mit dem Schwerdt
 hinzu/hawet auff's lüdernde Holz/
 in willens/das Feuer dadurch aus-
 zuleschen: Aber ihe mehr drauff
 schleget / heftiger es brennet/mus-
 derwegen vngeschaffener sach da-
 von/ablon. In solchem grossen
 Brande / kömet endlich Papst
 LEO

LEO Decimus, erschricket für dem
 Feuer/sihet sich umb nach mitteln
 wie zu leschen / wird gewar / das
 zweene lüderne Eymmer nicht fern
 stehen / vnter welchem einer vol
 wassers/der ander vol Oels/leufft
 vnbefonnen hin/ergreiffet den Eym-
 mer mit Oele gefüllet/geußt dassel-
 be ins Feuer / wirds noch lenger
 grösser / laut dem sprichwort Oleū
 igni addere, darüber mit schrecken
 zum Saal hinaus laufft/etc. Sin-
 temal sich vntersünd beyde durch
 Schwertes gewalt / grewtlichen
 Bullen/Bann/ Concilien Gottes
 Wort zu dempfen / macht es nur
 mehr brandte / heller an tag kam/
 gehē also diese Personē stillschwel-
 ged hinweg/man noch auf heutige
 tag nit weis / wer sie gewesen / sol-
 ches erzele ich/draus sehe/wie kein
 Men-

Menschen List noch Gewalt vermocht Gottes Wort zutilgen.

VII. Erklörung aller sprachen/freie Künste / welch jetzt dermaß ausgeartet / so klerlich furgeschrieben / fast unmöglich scheint / sie deutlicher / leichter / einfaltiger kondten dargemaltet werden / Darumb zu vnser zeit nicht schwer / das einer / so nur zimlichen kopff / neben hertzlichem Gebet / auch gebürlichen fleis / größten Künsten kome / was vormals manch herrlich Ingenium nach trefflicher arbeit kaum in vierzig / funffzig Jahren gewußt / können ihunder junge Gesellen von zwanzig vierzwanzig Jahren / nu leichtlich fort zu komen / Sintemal ihund viel ander gelegenheit / art / weise zu lehren / als für alters.

Vestigung

VIII. Vestigung ordentliches Oberrigkeit / Gibet löbliche Regenten / Christliche Landsfürsten / Hofe / leut / Rät in Städten / frome Juristen / welch vber reiner Lehr / gerechtigkeit / zucht / Erbarkeit halten / als Gottes ordnung zu nutz Menschlichem Geschlecht eingesetzt / aller ehren werd preisen / freudig mit gutem gewissen darin zu handeln / so vormals ihr Ampt lauter zittern / zagen müsten führen / Kron / Scepter beiseit legē / Mönches Orden annemen / in derselben Kappen sich begraben lassen / das wenn Lutherus nicht mehr gutes ausgerichtet / Als hohe Oberrigkeit / von Päpstlicher dienstbarkeit / Knechtschafft / wider zu ihrer alten Freiheit gebracht / Solte Kayser / Könige nicht wissen wie gnugsam zu den

Le texte est reproduit par Zeltner (1725, p. 11-13).

✻(11.)✻

Als der Babst dise vvort volendet, vnd befund, das seyne vermaledeyungẽ zu nidertruckung diß fœrvers nicht krafft hetten, Auch das man jm eynen falschẽ ratt in dem mitgetaylt het, als ob er auch über die elemẽt gewalt haben solt, ist er also mit zorn bevvegt, das er seinen geyst auffgeben bat. Derhalben nach volendung dises spyls, ist jederman zu gelechter bevvegt vvorden.

M. D. XXiiij.

Haftenus scheda illa, quam κατὰ πίδα expressam dedimus, & quidem ad exemplar vetustissimum, quod Illustri atque Generosissimo Domino Christophoro Iacobo Imhof à Weydenmühlen, Domino & Patrono nostro omni observantiae cultu prosequendo, acceptum ferimus. Plura autem adhuc superesse (a) ex Celebr. Burkardti Comment. in Vitam Ulrici de Hutten addidimus, eamque exemplorum copiam atque varietatem in rem quoque nostram Cap. II. convertemus.

§. III.

Altera jam sequitur relatio, eademque, ut vulgo magis trita est, ita in scriptis plerorumque, qui hujus rei meminerunt, occurrit passim. Quam eadem nostra Germanica lingua, qua primus, qui in litteras eam retulit, b) usus est, recitabimus. Ita nimirum Iac. Beinhart, Breslaviensis c), in Dedicat. Lib. Her-

B 2

tzens-

(a) Non solum ex asse cum nostro congruentia, sed etiam, qua titulum non nihil differentia. Cujusmodi illud est, quod a Cel. Cnautbio se doctissimus Burckardus accepisse testatur, & sequentem inscriptionem praefert: *Eyn Comedia, welche yn dem königlichen Sale zu Porenße, nach wormelter gestaldi und ordnungẽ gespylt worden.* A. M. D. X. X. IIII. Cui ad marginem icunculas fungulorum, qui in scena comparuerint, additas esse monet. Quae vero in altera, ex qua nostram hanc narrationem recusam dedimus, non conspiciuntur, sed solus confessus cum pyra accensa, adstante monachi habitu Viro, oculis titulo subiectus sistitur.

(b) Quantum quidem nobis adhuc constat.

(c) Pastor paulo ante Gurensis, (in dem Gurenschen Weichbild in Silesia,) hoc enim officio, cum ederet A. 1592. *Drey Fragpredigten* Lips. 8. se fungi ipse testatus est, istoque munere exutum, incertum, quae de causa, seq. Anno, quo *Thesaurum* emisit, se fuisse scripsit.

* (12.) *

tzenschatz von den fünff Wunden Christi f. 1111. (b) seqq. hac de re inter alios thesauros seu beneficia Christi, quæ celebrat, ubi ad Sextum, *Hostium* puta adversus verbum Christi insurgentium vim repressam ordine pervenerat, candide dissent: Das Wort sie müssen lassen stan und keinen danck dazu haben, ja vven vnderstanden, liecht Gottes vvort auszuleschen, dadurch angezündet, nur heller geleuchtet, an tag kommen, Davon man saget, das auff dem Reichstag zu Augspurg in gegenvvart des Hochlöblichsten, Siegreichsten, Christseligsten Keyfers CAROLI Quinti, aller Chur, Fürsten, Stende Römischen Reichs ein MVT A Comædia stillschweigend Comædien spiel sey gehalten, da kein Person nichts geredet, in vermummerter kledung, sampt Schrifftlichen zedeln auff dem Rücken, vven jeder Person in Acten bedeute, Erstlich sey komen Doctor Iohan Reuchlin, Der bringet grossen armvol allerley holtzes, vvirfft am Hoffesaal ins Camin, gebet vvieder dauon, vveil erstlich die Hebraische sprach in Deutschland bracht, Freyen Künste zu unsern zeiten vvieder an tag geben. Nachmals, Erasmus Roterodamus, Als sibet holtz so ungeschickt vber einander liegen, unterstebet sich das kromme mit dem geraden zu vergleichen, ordentlich zulegen, vveils aber nirgent zubauffen vvil treffen, gebet mit vvovillen darvon etc. Denn unterfieng sich die Lutherischen mit den Papißten zu vereinigen, Endets aber nicht. Darauff folget Lutherus, bat im gefässe viel feuers, als sibet kromme, gerade holtz so ungesüße beysamen ligen, stecket ers in brand, es liechter Lohn ludert, dauon streckt sich das krome Holtz, vvird gleich eben, etc. bat Menschen lehr angezündet, durch Gottes vvort ausgesondert, vwie Christus Luc. 12. saget: Ich bin komen ein Feuer (der Predigt das Euangelii) anzünde auff Erden, vvas vvolt ich lieber, denn es brennete schon? Auff dis erscheinet ein Römischer Monarcha menniglich vvollbekandt, doch ungenandt, Als sibet, Holtz so brennen, lauffet eilendt mit dem Schwerdt binzu, havvet auff ludernde holtz. in vvillens, das feuer dadurch auszuleschen: Aber jbe mehr drauff schleget, heftiger es brennet, mus dervvegen ungeschaffener sach dauon. In solchem grossen Brande,

(13.)

Brande , kömet endlich Papst LEO decimus , erschricket für dem Feuer , sibet sich umb nach mitteln wie zu leschen , vvirrd genvar , das zweeen lüderne Eymen nicht fern stehen , vnter vvelchem einer vol vvassers , der ander vol Oels , leufft vnbesonnen hin , ergreiffet den Eymen mit Oele gefüllet , geußt dasselbe ins Feuer , vvirds noch lenger grösser , laut dem sprichvort Oleum igni addere , darüber mit schrecken zum Saal hinaus laufft , etc. Sintemal sich unterstund beyde durch Schwertes gewalt , greulichen Bullen , Bann , Concilien Gottes Wort zu dempfen , macht es nur mehr brandte , heller an tag kam , geben also diese Personen stillschweigend hinweg , man noch auf heutigen tag nit vweis , vver sie gevvesen , solches erzele ich , darauß sehe , wie kein Menschen List noch Gewalt vermocht Gottes Wort zu tilgen. Hæc ille : de quibus , quantum in adstruenda auctoritatis habeant , p. p. disquiremus. Nunc illud addimus , hac forma sola , quali a *Beinharto* delineata est hæc Comoedia , & subinde etiam depicta , nuper vero admodum , æri incisa & iconismo expressa atque a Celeberrimo quodam Acad. *Julia* Professore *) elegantissimo de *Politicis Aula Rom. Pontif. hallucinationibus* præmissa conspicitur ; *mutam* jure meritoque dici. Cum enim in priori illa vetustissima descriptione verba fecisse diserte affirmantur , qui comparuerant fere omnes , posterior hæc solas duntaxat actiones , sed plurimum eloquentiæ vel tacendo continentis exhibuisse legitur , atque hinc de ea nobis potissimum sermonem esse , iterum iterumque monemus.

§. IV.

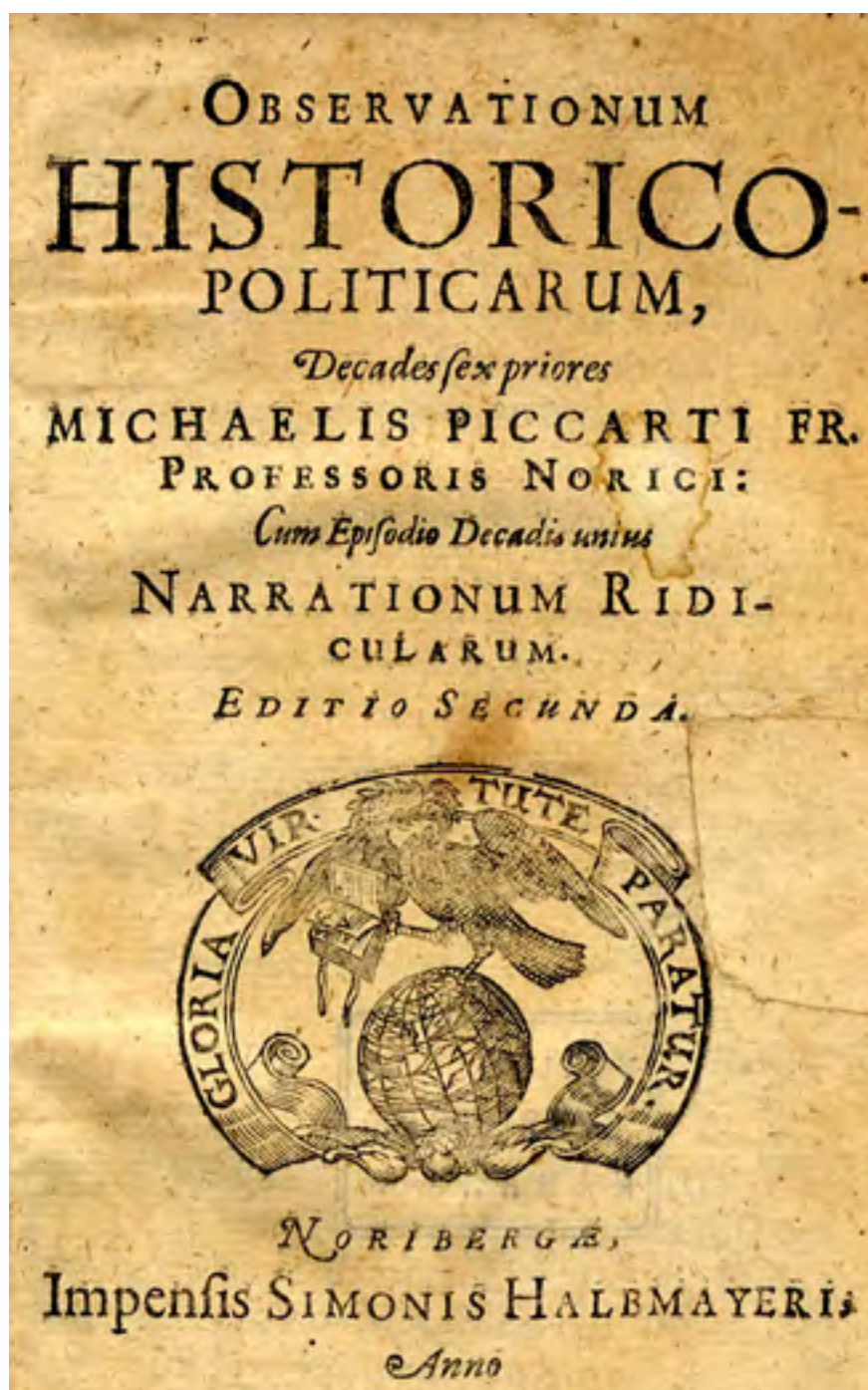
Quod reliquum est , vel nobis haud monentibus ex utraque , quam dedimus , recitatione elucet ; utut summa eorum , quæ his descriptionibus exponuntur , eadem sit , magnopere tamen circumstantias discrepare. Inter ea , quæ consonant , *personæ* locum habent præcipuæ , ad emendationem sacrorum in Ecclesia & præparamentorum rationes divino beneficio adhibitæ : *Job.*

B 3

vide-

*) Conf. Cap II §. V.

Michael PICCART, *Observationum historico-politicarum, decades sex priores. Michaelis Piccarti fr. professoris Norici. Cum episodio decadis unius narrationum ridicularum*, Norimbergae [Nuremberg], impensis Simonis Halbmayeri, 1624 (« editio secunda », 1^{re} éd. 1613). DECADIS SEPTIMAE, *Caput III. Strategemata quaedam, per quae deteguntur ea, quae ingrata sunt auditu, aut minus tuta relatu*, p. 146-148¹⁸.



18 Source : BEINHART, 1593, f. 4v-5r.

veratione nititur, audivit Tiberius probra, quæ
per occultum lacerabatur, adeoque tunc percussus
est, ut se vel statim vel in cognitione purgatu-
rum clamitaret, precibusq; proximorum, adula-
tione omnium, agrè componeret animum. Et Vo-
tinius quidem majestatis pœnis adfectus est. Sub-
missus videlicet testis fuit, qui, sub specie probandi
crimen objectum, atrocissimè omnia repetijt, quæ
Tiberius peccarat, eiq; in os ingessit, non sine ac-
rissimo sensu & dolore animi. Ab hoc fonte ma-
nârunt alij modi aperiendi vulnera seculi, è
quibus non contemnendus est is, quando
per gestus solos aut actionem sine vocis ad-
miniculo quædam docentur, seu, ut hodiè
loqui amant, per fabulas mutas. Talis exhi-
bita fertur olim Augustæ Carolo V. & Fer-
dinando fratri Augustis. Cum illi ad men-
sam pransum consedisent, offerunt se qui-
dam fabulam acturi, eâq; cibum ipsis condi-
turi: Admissi sunt facile. Primùm igitur se
infert persona larvâ contecta habitu Do-
ctorali, ferens à tergo nomen Iohannis Ca-
pnionis sive Reuchlini schedæ inscriptum:
portabat hic struem partim rectorum par-
tim lignorum curvorum, proiiciebatq; in
medium atrium, nullo ordine, quo facto
recedebat. Digresso eo succedebat alia per-
sona itidem velata, nomen habens Erasmi
Roterodami, habitu tanto viro conveni-
enti:

*Jacob Bein-
hart in pra-
fat. libri que
inscribit
Herzenschatz.
fol. 43. 6.*

CAPUT III. 147

enti: hic conabatur curva rectis exæqua-
re lignis, quod cum frustra diu multo la-
bore egisset, tandem quassans caput ani-
mo inde recedebat commoto. Sequitur
ecce Monachus, Lutheri nomen præfe-
rens, in arulâ ferens ignem & prunas,
hic distorta illa ligna succendens, ut altum
flamma volaret, in cineres redigere labora-
bat, vidensq; flammam concepisse, subdu-
xit sese. Inde prodit quidam habitu Impe-
ratorio, qui, cum ignem depasci distorta il-
la ligna videret, stricto gladio vim à lignis
avertere conabatur, quo magis autem gla-
dio ligna fodicabat aut feriebat, eò magis
invalescebat flamma, itaque & ipse iratus
ac furibundo similis recessit. Tandem Pa-
pa se intulit Leonis X. titulo à tergo in-
signis, & complois ex terrore manibus
circumspicit malo remedio, quibus vide-
licet ignem sopiat: quod dum fecit curio-
sius, videt eminus stare duas amphoras,
alteram oleo, alteram aquâ plenas, quibus
conspectis, irruit velut amens in ampho-
ram eamque igni affundit, unde flamma
vires sumit & latius se diffundit, sic, ut ejus
violentia coactus, fugere properè cogeretur.
Quâ actione innuebant Actores, Johannem
Reuchlinum principem Artes & Linguas
veterumq; dogmata in Germaniâ intulisse,

Transcription

[146] Ab hoc fonte manârunt alij modi aperiendi vulnera seculi, e quibus uon contemnendus est is, quando per gestus solos aut actionem sine vocis adminiculo quaedam docentur, seu, ut hodie loqui amant, per fabulas mutas. Talis exhibita fertur olim Augustae Carolo V et Ferdinando fratri Augustis. Cum illi ad mensam pransum consedisent, offerunt se quidam fabulam acturi, eâque cibum ipsis condituri : Admissi sunt facile. Primum igitur se infert persona larvâ contexta habitu Doctorali, ferens a tergo nomen Iohannis Capnionis sive Reuchlini schedae inscriptum : portabat hic struem partim rectorum partim lignorum curvotum, proiiciebatque in medium atrium, nullo ordine, quo facto recedebat. Digresso eo succedebat alia persona itidem velata, nomen habens Erasmi Roterodami, habitu tanto viro convenienti : [147] hic conabatur curva rectis exaequare lignis, quod cum frustra diu multo labore egisset, tandem quassans caput animo inde recedebat commoto. Sequitur ecce Monachus, Lutheri nomen praeferens, in arulâ ferens ignem et prunas, hic distorta illa ligna succendens, ut altum flamma volaret, in cineres redigere laborabat, vidensque flammam concepisse, subduxit seec. Inde prodit quidam habitu Imperatorio, qui, cum ignem depasci distorta illa ligna videret, stricto gladio vim a lignis avertere conabatur, quo magis autem gladio ligna fodicabat aut feriebat, eo magis invalescebat flamma, itaque et ipse iratus ac furibundo similis recessit. Tandem Papa se intulit Leonis X. titulo â tergo insignis, et complosis ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus videlicet ignem sopiat : quod dum fecit curiosius, videt minus stare duas amphoras, alteram oleo, alteram aquâ plenas, quibus conspectis, irruiat velut amens in amphoram eamque igni affundit, unde flamma vires sumit et latius se diffundit, sic, ut ejus violentia coactus, fugere propere cogeretur. Quâ actione innuebant Actores, Johannem Reuchlinum principem Artes et Linguas veterumque dogmata in Germaniam intulisse, [148] ex illis alia recta, hoc est Orthodoxa fuisse, alia curva et distorta, hoc est, minime fidei Analoga et mera hominum somnia et Idololatrica commenta. Huic successisse Erasmus Roterodamum, hominem pacis publicae et tranquillitatis studiosum, qui studiose id operam dederit, ut conciliarentur recta distortis et sic utraque starent, verum frustra fuisse et utrumque vapulasse. Successisse vero Martinum Lutherum hominem spiritu Eliae donatum, qui commenta isto et stipulas igne verbi Dei in cineres redegerit, frustra prohibente Imperatore VI. armata et ferro, Pontifice vero suis bannis, exsecrationibus et excommunicationibus non plus efficiente, quam forte solent illi, qui oleum camino ardenti solent addere. Peractâ fabulâ et nemine ultrâ comparente : jussere Augusti inquiri de auctoribus, sed illi mature satis se in pedes conjecerant, parum vel de gratiâ vel de praemio solliciti, postquam Caesari id quod res erat ob oculos posuissent, et quid contra Veritatem molimina possent hominum, edocuissent, Placuit hic modus Gallis etiam quo usi sunt cum Franciscus II. Rex Caesarodunum primum ingrederetur¹⁹.

19 Cf. Je cite la transcription qu'en donne CAMENA, *Latin Texts of Early Modern Europe. Corpus Automatum Multiplex Electorum Neolatinitatis Auctorum*. German Department of Heidelberg University Chair of German Literature in Cooperation with the Information Technology Center and the Library of the University of Mannheim : <https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena-hist/autoren/piccart_hist.html>, lien consulté le 19-04-2019.

Engelgrave, Henricus, *Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia & morali doctrina varie adumbrata*, Antverpiae, apud Viduam et haeredes Ioannis Cnobbari, 1647, Emblema XXV, Domimica III post Pascha, §. 3, p. 329-330²⁰.



20 Source: PICCART, 1624, p. 146-148.

DOMINICA III. POST PASCHA.

329

eris, sua cuique præmia decerentur: uti hic peracta scena fieri assolet, & cum stupore omnium, qui stultum aut Moriosem egit, ad primam palmam vocatur, quando potentes sæculi mirabuntur & clamabunt: est possibile? & rerum vicissitudinem! iste famulus, ille mechanicus, ille qui stultus apud suos habebatur, ille simplex Religiosus, primum præmium? quantum mutatus ab illo! ille villicus prius in ascensu! nos insensatitiam illorum æstimabamus inaniam. « Optime Tertullianus allem Iosaphat in iudicio comparat theatro, infernum cavere, principes huius mundi ludionibus, dæmones phanaticis furiis: *super sunt*, inquit, *alia spectacula*, *le ultimus & perpetuus iudicii dies*, *le nationibus insperatus*, *ille derisus*, &c. *ô quæ tunc spectaculi latitudo!* Quid admirer? quid rideam? *hi exultem?* *spectans tot ac tantos reges*, *qui in calum recepti nunabantur*, *cum ipso love & ipsis suis filibus*, *in imis tenebris congemiscentes?* *item Præsides*, *persecutores Dominici nominis*, *severioribus nam ipsi flamma favierunt*, *instantibus contra Christianis*, *liuescentes*: *quos præterea sapientissimas Philosophos coram discipulis suis*, *una conflagentibus erubescientes*, &c. *tunc magni tragædi audiendi*, *magni scilicet vocales in sua propria calamitate*: *tunc histriones agnoscendi*, *salutiores multo perirem*: *tunc spectandus auriga in omnia rota*, *totus rubens*. In illo *le super sunt alia spectacula*, *ubi extracta larva hypocritæ*, *id est*, *ut Augustinus exponit*, *histriones & mimi*, *veri tragædi apparebunt*: *qui in theatro huius* « Tertullianus de spectaculis in fine,

mundi apparebant hominibus jejunantes, & personam Sanctorum assumebant, ut D. Thomas ait: *b Super sunt alia spectacula*, illic viri in veste muliebri; illic reducta cortina tota scena patebit. Invehitur hic Tertullianus, Chrysostomus, & Mariana noster in spectacula, quod in scena quandoque adulteria & supra proponerentur, imo sacrilegia: vel audire fœdum est, nedum spectare quod Mariana refert: „ Scimus, inquit, superioribus annis in quadam hominum hominum societate, à Iudice, quod ex ipsius ore auditum est, unam quampiam ex hoc grege, quæ Magdalene personam sustinebat, deprehensam turpi consuetudine junctam esse cum eo histrione, qui Christum Dei Filium, voce, gestu, habitu repræsentabat. Insignem fœditatem, atque eo majorem, quod magno populi plausu audiebantur. Sæpe spectatoribus excuriebant lachrymas. Hæc miramur & execramur. *Super sunt alia spectacula*: secreto fornicantes, ut Cyrillus ait, producet in apertum theatrum. *Super sunt alia spectacula*: comœdia, quam hic hæresici Calviniani, Lutherani in comestationibus, in cubilibus, in versutiis & astutiis transegerint, in tragœdiam convertetur. Illic excucullatus Monachus, cum sua virgine spectabitur: *d Apparent*, inquit Psalmista, *ut intendant in sæculum sæculi*.

« Olim Augustæ Carolo quinto & Ferdinando fratre unaprandentibus, hæc super men-

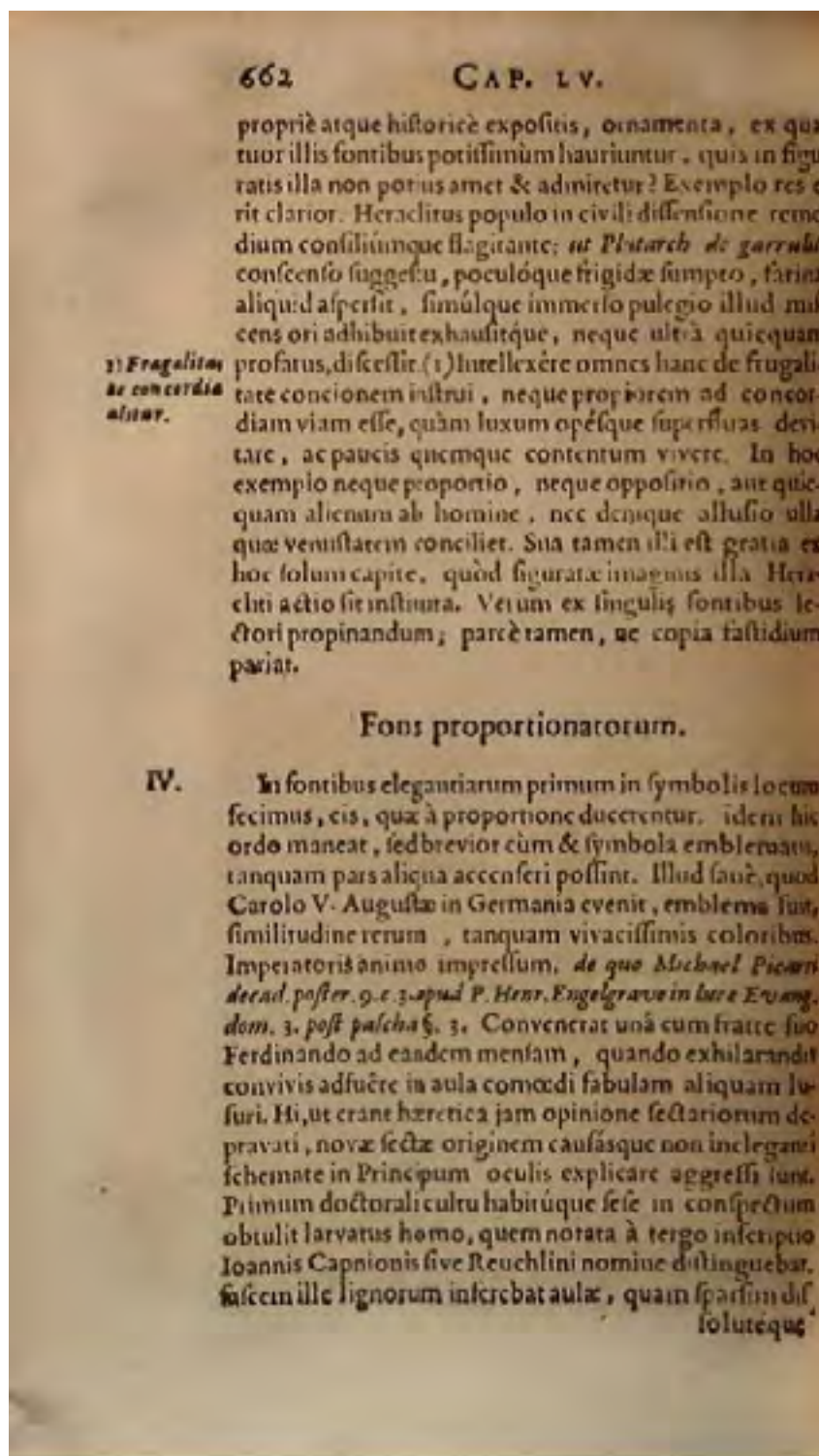
b V. Lanza tract. 2. p. 2. sect. 1. n. 111.
c Mariana lib. de spect. cap. 8. d Psal. 91.
e Michael Picanti decad. poster. 9. c. 3.

330 DOMINICA III. POST PASCHA.

sam ab hæreticis comœdia exhibita est personis mutis ; primum se infert larvatus habitu Doctorali , cuius tergori inscriptum nomen Ioannis Capnionis sive Reuchlini ; portabat hic fascem partim rectorum , partim curvorum lignorum , quibus dissolutum projectis in medium atrium , recessit . Hoc digresso , succedebat alia persona itidem larvata , nomen habens Erasmi Roterodami , habitu sibi convenienti ; hic conabatur curva relictis ligna componere ; quod cum frustra multo labore conatur , tandem quassans caput , animo commoto inde recessit ; tum subintrat Monachus , Lutheri nomen præferens , ignem ac arduentes prunas adferens , quibus distorta illa ligna succendit : vidensque luculentam flammam concepisse , se subduxit . Inde prodit quidam habitu Imperatorio , qui ubi flammam intuitus , stricto gladio vim à lignis avertere conabatur : at quo acrius ligna fodicabat , & gladium ventilabat , hoc magis flamma invalescebat ; itaque & ipse , furibundo similis recessit . Tandem Pontificali habitu Papa ingreditur , titulo Leonis X. insignis . Consternatus ad incendium , ut eminus conspexit duas amphoras , unam aquæ , alteram olei , inadvertenter quo ignem sopiat , unam arripit ; & oleum affundens , flamma latius se diffudit . Qua actione innuebant actores , Ioannem Reuchlinum Principem , artes & linguas , veterumque dogmata in Germaniam inrulisse : ex illis alia recta , id est Orthodoxa , alia curva & distorta , minime fidei analogæ , & mera hominum somnia ; huic

successisse Erasmus Roterodamum , qui studiose operam dedit ut recta distortis conciliaret frustra laborasse : successisse vero Martinum Lutherum , qui Orthodoxam doctrinam in cinere redigere conabatur , orbem Christianum , suis dogmatibus incendens ; quæ ut Imperator vi armata ac ferro extinguere frustra laboravit , Pontifex suis excommunicationibus eos territans , oleum camino affudit . Peracta fabula indignantibus Augustis , comædi diligenter conquisiti , celeri fuga sibi consulerant , ne tragædi fierent . It in re seria nebulonibus ludere placuit , & Ecclesiæ Papistis , ut vocant , & Papæ illudere . Resta ultima scena illis peragenda in orbis theatro , quo non effugiens a tunc magni tragædi audiendi , magni scilicet vocales in sua propria calamitate : tunc histriones cognoscendi solutiores multo per ignem tunc hæ voces sero audientur . Quomodo erravimus à via veritatis ! Supersunt alia spectacula . Nos semel purpuratus epulo , non semel Cleopatra cum suo Antonio in scenam data est , sed in illa die , in ignea purpura , totus rubens spectandus erit . M. Antonius iussit dici Alexandrinis quod Antonius Romæ egisse tragædiam per cædes & seditiones , sed quod Alexandriæ ageret comædiam cum sua Cleopatra in luxu & deliciis ; verum scenica vertigine , luxus in ludum recidit , ut plerisque accidit , qui hic comædiam , postea tragædiam exhibitura sunt . sequiturque æternum plangite . In quos cadit illud aurei Oraculum : b *Præsens vita lu-*
a Tertull. cit. b Chrys. hom. 47. ad pop.

Jacob MASEN [Jacobo Masenio], *Speculum imaginum veritatis occultae exhibens symbola, emblemata, hieroglyphica, aenigmata, omni, tam materiae, quam formae varietate, exemplis simul, ac praeceptis illustratum auctore R. P. Iacobo Masenio e Societate Iesu*. Coloniae Vbiorum : apud Ioannis Antonii Kinchii..., 1650, Liber VI. De figuratis imaginibus Emblematum, Hieroglyphicorum, et Aenigmatum. Quibus.... CAPUT. LV. De quatuor emblematum fontibus, p. 536-537 [662-664 en (?) éd. de 1664].



De fonte 1. Emblematum. 663

solutæque abiecit, velut obvto cuique permissum. Successit in larva alius, qui, ubi sparsa per arcam ligna, ut erant curva rectis confusa, comperisset, multo atque inutili labore ea componere unumque in fascem cogere aggressus, denique indignatione, post frustratum laborem, plenus discessit. Erasini Roterodami nomine insignis. Sub hæc religioso in habitu ingressus Monachus Lutheri titulo donatus, arcentes prunas ignemque adsecebat, quem lignis congestis subiecit, dum, post conceptam abunde flammam, & hic denique, velut desimulus munere, sese subduceret. (1) Adfuit subinde imperatorio vir cultu illustis, qui fascem igne flagrantem intuitus, ut vim ignis dissiparet, stricto focum gladio aggreditur, sed quò fodiat commovetque vehementius, hoc magis flammam invalescere conspicit, ut iccirco & ipse furore plenus, sese, unde venerat, reciperet. Postremo in habitu sese pontificio in hanc comœdiam larvatus infect, qui ad incendium conflagrans, ubi procul aspiceret, de remedio sollicitus, duas ex propinquo amphoras arripit, simulque advolans extinguendo incendio, oleum, pro aqua, imprudens affundit, unde flamma etiam latius sparsa, quo damnum passura credebatur, incrementum accepit. Hæc imago figuratæ rei, & quali protasis, cuius illa fuit expositio. Significabant Ioannem Capnionem linguas arteque & veteris disciplinæ leges ac regulas, partim rectas, partim, ut ligna, distortas primum Germaniæ intulisse. Adfuisse subinde virum magnæ eruditionis Erasimum Roterodamum, qui recta distortis, id est, orthodoxæ fidei regulas, cum aliis ab ecclia abscissis à veritate, sua industria conciliare fuerit conatus, verum operam perdidisse. Subinde Lutherum calidi magis, quàm calidi ingenii hominem, flammam, quibus bello & seditionibus orthodoxos heterodoxosque consumeret, iniecisse, quas Imperatore frustra se ferro, Pontifex diris & terroribus intentatis extincturos erederent, magis potius exarsurum his remediis incendium. Hæc comœdia utriusque Principis animam vehementer [ea vis fuit schematis] commovit, ut in autores diligenti, sed irriti labore inquisitum fuerit, cum popularium fautorumque umbra abdin tuncque delitescere.

1) *Lutherus
hæresis per
Germaniam
bellumque
auget.*

V.

Lib. VI.

Tt 1

Non

Transcription

[662] [...] Illud sane, quod Carolo V. Augustae in Germania evenit, emblema fuit, similitudine rerum, tamquam vivacissimis coloribus. Imperatoris animo impressum, de quo Michael Picarti decad. poster 9 c 3. apud P. Henr. Engelgrave in luce Evam. Domimica III. post Pascha. §. 3²¹. Convenerat una cum fratre suo Ferdinando ad eandem mensam, quando exhilarandis convivis adfuere in aula comoedi fabulam aliquam lusuri. Hi, ut erant haeretica iam opinione sectariorum depravati, novae sectae originem causasque non ineleganti schemate in Principum oculis explicare aggressi sunt. Primum doctorali cultu habituque sese in conspectum obtulit larvatus homo, quem notata a tergo inscriptio Ioannis Capnionis sive Reuchlini nomine distinguebat, fascem ille lignorum inferebat aulae, quam sparsim dissoluteque [663] abiecit, velut obvio cuique permissum. Successit in larva alius, qui, ubi sparsa per aream ligna, ut erant curva rectis confusa, comperisset, multo atque inutiles labore ea componere unumque in fascem cogere aggressus, denique indignatione, post frustratum laborem, plenus discessit, Erasmi Roterodami nomine insignis. Sub haec religioso in habitu ingressus Monachus Lutheri titulo donatus, arduas prunas ignemque adferebat, quem lignis congestis subiecit, dum, post conceptam abunde flammam, et hic denique, velut defunctus munere, sese subduceret. Adfuit subinde imperatorio vir cultu illustris, qui fascem igne flagrantem intuitus, ut vim ignis dissiparet, stricto focum gladio aggreditur; sed quo fodiat commovetque vehementius, hoc magis flammam invalescere conspiciat; ut iccirco et ipse furore plenus, sese, unde venerat, reciperet. Postremum habitu sese pontificio in hanc comoediam larvatus infert, qui ad incendium consternatus, ubi procul aspiceret, de remedio sollicitus, duas ex propinquo amphoras arripit, simulque advolans extinguendo incendio, oleum, pro aqua, imprudens affundit, unde flamma etiam latius sparsa, quo damnum passura credebatur, incrementum accepit. Haec imago figuratae rei, et quasi protasis, cuius illa fuit expositio. Significabant Ioannem Capnionem linguas artesque et veteris disciplinae leges ac regulas, partim rectas; partim, ut ligna, distortas primum Germaniae intulisse Adfuisse subinde virum magnae eruditionis Erasmus Roterodamum, qui recta distortis, id est, orthodoxae fidei regulas, cum aliis, aberrantibus a veritate, sua industria conciliare fuerit conatus, verum operam perdidisse. Subinde Lutherum calidi magis, quam callidi ingenii hominem, flammam, quibus bello et seditionibus orthodoxos heterodoxosque consumeret, iniecit, quas Imperator frustra se ferro, Pontifex diris et terroribus intentatis extincturos crederent, magis potius exarsurum his remediis incendium. Haec comoedia utriusque Principis animam vehementer (ea vis fuit schematis) commovit, ut in auctores diligenti, sed irritum labore inquisitum fuerit; cum popularium fautorumque umbra abditi tutique delitescerent²².

²¹ Source: PICCART, 1624, p. 146-148 et ENGELGRAVE, 1647, p. 329-330.

²² Je cite la transcription qu'en donne CAMENA, *Latin Texts of Early Modern Europe. Corpus Automatum Multiplex Electorum Neolatinitatis Auctorum. German Department of Heidelberg University Chair of German Literature in Cooperation with the Information Technology Center and the Library of the University of Mannheim* : <https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena/masen6/books/masenspeculum_7.html>, lien consulté le 19-04-2019.

Christian MATTHIAE, *Theatrum historicum theoretico-practicum : in quo Quatuor Monarchiae, Nempe Prima, quae est Babyloniorum & Assyriorum, Secunda, Medorum & Persarum, Tertia, Graecorum, Quarta, Romanorum, Omnesque Reges & Imperatores, qui in illis regnarunt, nova & artificiosa Methodo describuntur, omniaque ad usum Oeconomicum, Politicum & Ecclesiasticum accommodantur*, Amstelodami, apud Danielem Elzevirium, 1668, p. 1080.



Johann Heinrich Reiche MAIUS, *Vita Jo. Reuchlini Phorcensis, Primi in Germania Hebraicarum Graecarumque, & aliarum bonarum literarum Instauratoris : In qua Multa ac varia ad Historiam superioris Seculi, cum sacram, tum profanam, remque literariam spectantia memorantur*. Francofurti: Erscheinungsjahr, 1687, p. 547-548.

547 ANNOTATIONES VARIAE

mediam noctem A.M. D. XXX. Imperatori CAROLO V. ipsiusq; fratri FERDINANDO post prandium exhibitam. Cum enim se quidam obtulissent fabulam acturi, ea quoque cibum condituri, admissi facile sunt. Ubi primum in scenam processit aliquis larvatus, habitu, quo ornari Doctores solent, vestitus, ferens à tergo nomen JOANNIS CAPNIGNI schedae inscriptum. Portabat hic fasciculum lignorum, pariter rectorum, patrum curvorum, eoque in medium atrium ullo ordine projecto, abiit. Hunc excepit alius itidem larvatus, ERASMI ROTERODAMI nomine insignitus, convenientique Clerico, quem vocant, vestitu indutus, qui componere ligna, circa rectis exequare diu multumque conatus est: tandemque ubi irritum videt laborem, caput iratorum more quatens, animo inde recessit commoto. Tertius Monachi præbebat speciem, notatus MARTINI LUTHERI nomine, qui ardentes prunas portabat ac distorta illa ligna succendebat, inque cineres redigere laborabat: quæ cum flammam concepisse conspexit, subito sese subduxit. Inde prodiit quidam habitu Imperatorio, qui cum ignem depasci distorta illa ligna videret, stricto gladio ejus vim avertere tentabat; quo magis autem gladio ligna fodicabat aut feriebat, eo magis flamma invalescebat, ut ipse tandem iratus ac furibundo similis recesserit. Tandem & Papa

IN VITAM REUCHLINI. 548

Papa sese intulit LEONISX. titulo à tergo insignis, qui complois ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus ignem sopiat: quod dum facit curiosius, duas videt eminus stare Phoras, oleo alteram, alteram aqua repletas: his conspectis irruit incautus atque amenti similis in amphoram oleo plenam, eamque igni affundit, unde flamma vires sumens latius sese diffundit, adeo ut ejus violentia coactus fugam capessere debuerit. Hæc tota fuit fabula atque comædia, & nemo ultra comparuit. Jubet Cæsar inquiri in auctores actoresque, sed illi mature satis fugâ sibi consuluerant, parum vel de gratia vel de præmio solliciti, postquam Cæsari id quod res erat, dilucide ob oculos posuissent, ac quid hominum machinationes contra veritatem possent, edocuissent. Non opus est Oedipo, qui occulta mysteria explicet. Itaque nihil nunc restat, nisi ut Reuchlini memoriam habeamus sacrosanctam, illiusque nomen laudibus feramus, ac demum DEO ter Optimo Maximo hac formula ex Erasmo desumpta assidue supplicemus: *Amator humani generis, Deus, qui donum linguarum, quo quondam apostolos tuos ad Evangelii prædicationem per Spiritum tuum Sanctum cælitus instruxeras, per electum famulum tuum JOANNEM REUCHLINUM munda renovasti: da, ut omnibus linguis omnes ubique prædicent gloriam Filii tui JESU, ut*

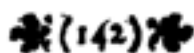
con-

Transcription

[546] Addere placet lepidam illam comoediam mutam A. M. D. XXX. Imperatori Carolo V. ipsiusque fratri Ferdinando post prandium exhibitam. Cum enim se quidam obtulissent fabulam acturi eaque cibum condituri, admissi facile sunt. Ubi primum in scenam processit aliquis larvatus, habitu quo ornari Doctores solent, vestitus, ferens a tergo nomen Joannis Capnionis schedae inscriptum. Portabat hic fasciculum lignorum, partim rectorum partim curvorum, eoque in medium atrium ullo ordine projecto, abiit. Hunc earcepalus itidem larvatus, Erasmi Roterodami nomine insignitus convenientique Clerico, quem vocant, vestituindutus, qui componere logna, curva rectis eraequare diu multumque conatus est: tandemque ubi irritum videret laborem, caput ratorum more quatiens, animo inde recessit commoto. Tertius Monachi praebebat speciem, notatus Martini Lutheri nomine, qui ardentes prunas portabat illa ligna succendebat, inque cineres redigere laborabat quae cum flammam concepisse conspexit, subito sese subduxit. Inde prodiit quidam habitu Imperatorio, qui, cum signem depasci distorta illa ligna videret, stricto gladio eius vim avertere tentabat; quo magis autem gladio ligna fodicebat aut feriebat, eo magis flamma invalescebat, ut post tandem iratus ac furibundo similis recesserit. Tandem et Papa sese intulit Leonis X. titulo a tergo insignis, qui complosis ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus ignem sopiat: quod dum facit curiosius, duas videt eninus stare amphoras, oleo alteram aqua repletas: his conspectis irruit incautus atque amenti similis in amphoram oleo plenam eamque igni affundit, unde flamma vires sumens latius sese diffundit, adeo ut seius violentia coactus fugam capessere debuerit. Haec tota fuit fabula atque comoedia, et nemo ultra comparuit. Jubet Caesar inquiri in auctores actoresque; ed illi, mature satis fuisse sibi consuluerant, parum vel de gratia vel de praemio solliciti, postquam Caesar id, quod reserat, dilucide ob oculos posuissent ac, quid hominum machinationes contra veritatem possent, edocuissent. Non opus est Oedipus qui occulta mysteria explicet²³.

23 GRÜNEISEN, 1878, p. 156-169; VORETSCH, 1913, *passim*.

Johann Ludwig FABRICIUS, *Dialexis de ludis scenicis*, impensis Joh. Michaelis Rudigeri, literis Samuelis Ammonii, 1682, p. 142-143.



Nec enim præcepta eandem vim habent cum exemplis, nec historiarum lectio tantum animos commoveret, quantum earundem vivus, ut ita dicam, aspectus. Præterea, multorum animi ita depravati sunt, ut seriò propositas præceptiones atque admonitiones respuant, non ob aliam rationem, quàm quia seriò ac veluti cum imperio quodam propositæ sunt. His, si quid video, non aliud convenientius remedium afferri potest, quàm quod Oblectamenti schema induit. Sunt quæ tristiter ac superciliosè dictata displicent; eadem sub Risu & Joco insinuata placebant. Pungunt forte & urunt, sed penetrant tamen & hærent; & licèt quodammodo displiceant, simul tamen placent, instar dulciter-amarorum. Eleganter nonnunquam ea hoc artificio exprimuntur, quæ quis verbis eloqui dubitaret: ut anno superioris seculi trigésimo in Comitibus Augustanis, Carolo Quinto Imperatori, quæ circa Reformationem diversè agitata vel peccata erant, à Personatis quibusdam mutâ Comœdiâ fuère repræsentata. Referam verbis Historici:

Cùm Carolus ejusque frater Ferdinandus Augusta ad mensam pransum consedissem, obtulerunt se quidam fabulam adhiberi, eaque cibum ipsis condituri. Admissi sunt facile. Primum igitur se infert persona larvâ consecrâ, habitu doctorali, ferens à tergo nomen Johannis Capnionis, sive Reuchlini, scheda inscriptum: portabat hic struem lignorum rectorum partim, partim curvorum, projiciebatque in medium atrium, nullo ordine: quo factò recedebat. Digressò eo, succedebat alia persona itidem velata, habens Erasmi Roterodami nomen, habitu tanto viro convenienti; hic conabatur curva rectis exaquare lignis, quod cùm frustrâ in multo labore egisset, tandem quasi sedit caput, & animo inde recessit commoto. Sequitur ecce

Mon-

❧(143)❧

*Monachus, Lutheti nomen praferens, in arula ferens ignem
& prunas. Hic distorta illa ligna succendens, ut volaret altum
flamma, in cineres redigere laborabat, vidensque flammam
concepisse, subduxit sese. Inde prodit quidam habitu Impe-
ratorio, qui cum ignem depasci distorta illa ligna videret, feri-
to gladio vim à lignis avertere conabatur: quo magis autem
ligna gladio fodicabat, aut feriebat, eò magis in valescebat flam-
ma: itaque & ipse iratus recessit. Tandem Papa se intulit
Leonis X. titulo à tergo insignis, & complois ex terrore ma-
nibus, circumspicit male remedia, quibus videlicet ignem so-
piat: quod dum facit curiosus, videt eminus stare duas am-
phoras, alteram oleo, alteram aqua plenas: quibus conspectis
irruit velut amens in amphoram oleo plenam, eamque igni af-
fundit: unde flamma vires sumit, & latius se diffundit, sic
ut ejus violentia caetus fugere propere cogeretur.*

*Qua Comœdiâ exhibitâ, Actores de præmio non so-
liciti evaserunt. Nihil scilicet verat, ridendo verum di-
cere. Nec inutile est, unum idemque multis modis in-
culcari, & quâcunque viâ ad virtutem induci: sive prece,
sive pretio, sive promissionibus, sive minis, sive assuetu-
dine, sive ~~pancepiis~~, ~~sive pambolis~~, sive historiis, sive joco,
sive serio, sive blandâ allectatione, sive vi & verberibus,
prout fert indoles Ejus quon emendandum suscepimus.*

DOXASTA. Non existimo tamen quenquam ex
spectaculis ad virtutem aut Pietatem conversum esse.

IPSESTEM. Si per historiam placeret ire, innumera
afferrem. Sed unum audi quod paulò ante Reformatio-
nis initia accidit. Exhibebatur Iffénaci coram Friderico Mar-
chione ludus de quinque Virginibus prudentibus & fatuis. Præ-
dentes erat S. Maria. S. Catharina. S. Barbara. S. Dorothea.
S. Margaretha. Ad has venit fama, ut aliquid olei im-
per-

per.

Jacobus GRONOVIVS, *Thesaurus graecarum antiquitatum, contextus et designatus ab Jacobo Gronovio*. Lugduni Batavorum 1699, vol. VIII, Caetera ludicra et amoenitates graecas peragens, p. 1754-55.



J. LE CLERC, *Bibliothèque choisie pour servir de suite à la Bibliothèque universelle* par J. Le Clerc, Amsterdam : H. Schelte, 1703-1718, 28 vols. Tome VI, 1705, p. 235-238²⁴.

C H O I S I E. 235

même si vivement, dans les paroles, que j'en ai rapportées ; qu'on ne le connoîtroit pas mieux, par ce que j'en pourrois dire ici. La seule chose, qu'on lui puisse reprocher ; c'est la foiblesse qu'il eut de flatter un Parti, dont il n'approuvoit, en bien des choses, ni les sentimens, ni la conduite ; & de blâmer ceux à qui il ressembloit beaucoup plus, qu'à ceux qu'il flattoit. Mais s'il mérite qu'on blâme sa conduite, à cet égard ; ceux qui le contraignirent de diffimuler, comme il fit, parce qu'ils ne vouloient souffrir aucune réformation & qu'ils traitoient d'hérétiques ceux qui en demandoient, étoient infiniment plus blâmables. Il y avoit autant de différence entre eux, qu'il y en a entre un Tiran & ses sujets ; qui sont obligez de le ménager, pour sauver leurs biens & leurs vies, & de faire des choses, qu'ils ne feroient jamais, sans cela. C'est celui à qui ils sont fournis, par force, qui est la principale cause du mal qu'ils font, de peur de lui déplaire, & qui aura le plus grand coût à rendre. Si *Erasme* manqua de courage, ceux qui abusèrent de sa foiblesse, manquerent bien plus de justice & de piété.

Je finirai cette vie, par le recit d'une
ne

24 Source : Johann Ludwig FABRICIUS, 1682. Suivi par GAUJOUX, 1858, p. 43-44.

236 BIBLIOTHEQUE

ne représentation symbolique qui se fit devant Charles-Quint & son frere Ferdinand , à Augsbourg en 1630. dans le tems , que les Lutheriens y présenterent leur Confession de Foi. Comme ces Princes étoient à table, * il se présenta des gens, qui offrirent de jouer une petite Comedie devant eux , pour les divertir. Ils ordonnerent qu'on les fît entrer , & d'abord ils virent venir un homme , en habit de Docteur , qui jetta une grande quantité de petit bois , droit & courbe, au milieu du foyer , & se retira. Alors on vit, sur son dös , le nom de *Reuchlin*. Comme ce personnage s'en fut allé, il en entra un autre vêtu aussi en Docteur, qui entreprit de faire des fagots de ce bois & d'égaliser le tortu avec le droit; mais après avoir travaillé long-tems à cela, sans en venir à bout , il se retira tout chagrin & en branlant la tête. Comme il s'en alloit, le nom d'*Erasmus* parut sur son dos. Un troisième personnage , vêtu en Moine Augustin , entra , avec un réchaut plein de feu, ramassa le bois tortu , le mit sur le réchaut , & souffla jusqu'à ce qu'il fût bien allumé, après quoi il s'en alla , & fit voir sur son

* *J. L. Fabricius de Lud. Scenicis p. 142.*

CHOISIE. 237

son froc le nom de *Luther*. Il fut suivi d'un quatrième, vêtu comme l'Empereur lui même ; qui voyant ce bois tortu enflammé, en parut triste, & pour l'empêcher de bruler mit la main à l'épée, dont il se servit comme d'un fer à attiser le feu ; ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colere, & montra le nom de *Charles - Quint* sur son dos. Enfin il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits Pontificaux, avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ces bois tortus bruler, & qui en témoignoit, par les postures qu'il faisoit, une grande douleur. En suite, regardant de tous côtez, s'il ne verroit point d'eau, pour éteindre cette flamme, il s'aperçut de deux bouteilles, qui étoient au bout de la chambre, dont l'une étoit pleine d'huile & l'autre d'eau ; & dans la hâte qu'il avoit d'éteindre le feu, il prit par malheur celle qui étoit pleine d'huile, & la jeta sur la flamme, qui augmenta si fort, qu'il fut contraint de s'en aller. On vit sur son dos le nom de *Leon X*.

Cette représentation n'a pas besoin de Commentaire ; mais si on avoit voulu faire un portrait de toute la conduite

238 BIBLIOTHEQUE

duite d'*Erasme*, il l'auroit fallu, faire rentrer sur la scène, & le représenter comme contraint par les menaces de *Leon* de bruler le bois droit, avec le tortu.

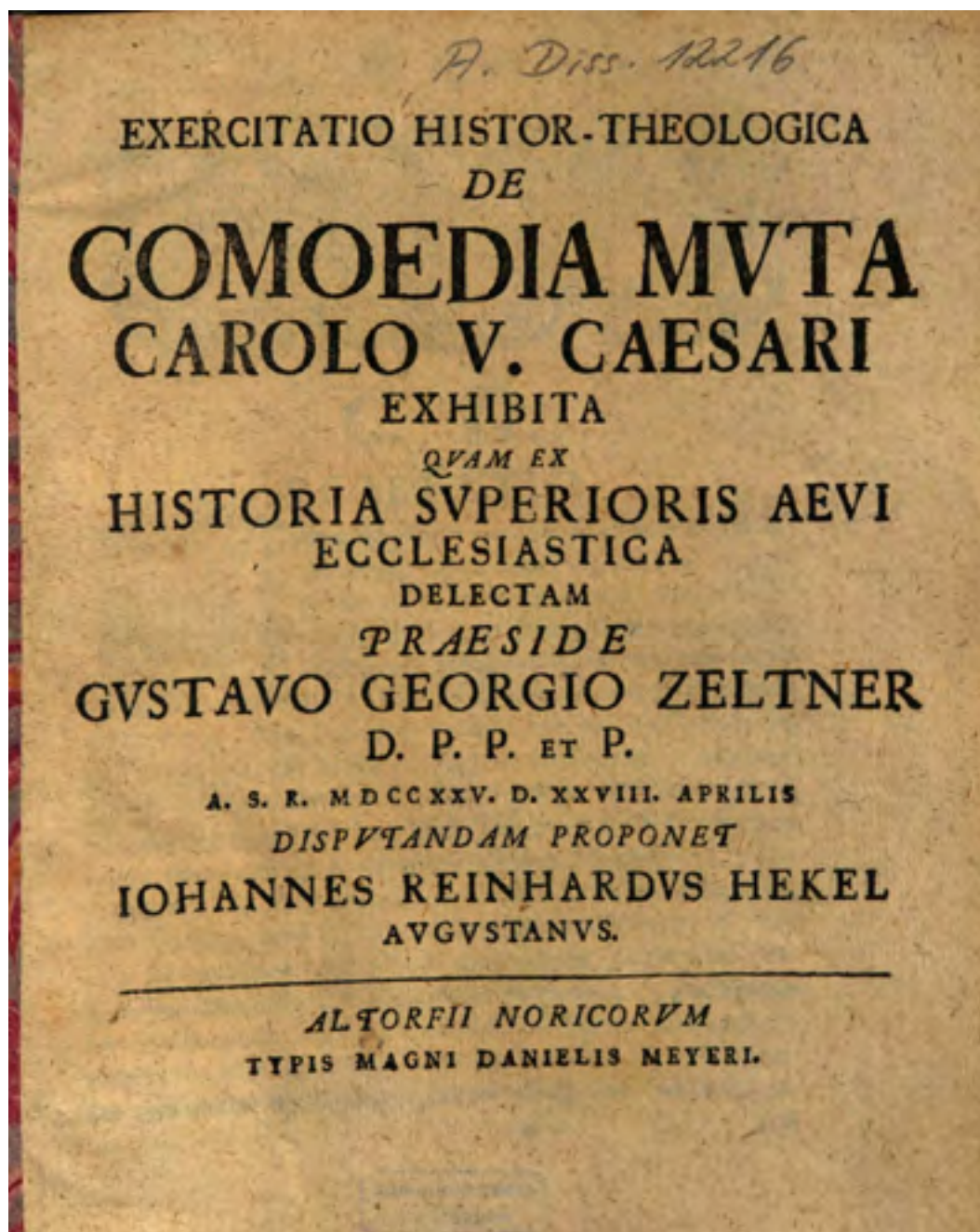
PENDANT que ceci s'imprimoit, le Libraire qui a entrepris de donner *ERASME* au public, a trouvé un nombre considerable d'Epîtres de ce grand homme, qui n'avoient point encore été imprimées, qu'il va mettre sous la presse, & que l'on verra dans un Appendix. Les Tomes V; & VI. de ses Oeuvres sont achevez, & les VII, & VIII. assez avancez; de sorte que le Libraire espere d'achever tout *ERASME*, dans le cours de cette année. Nous parlerons de tous ces Tomes, dans les Volumes suivans de cette Bibliothèque Choisie.

ARTICLE II.

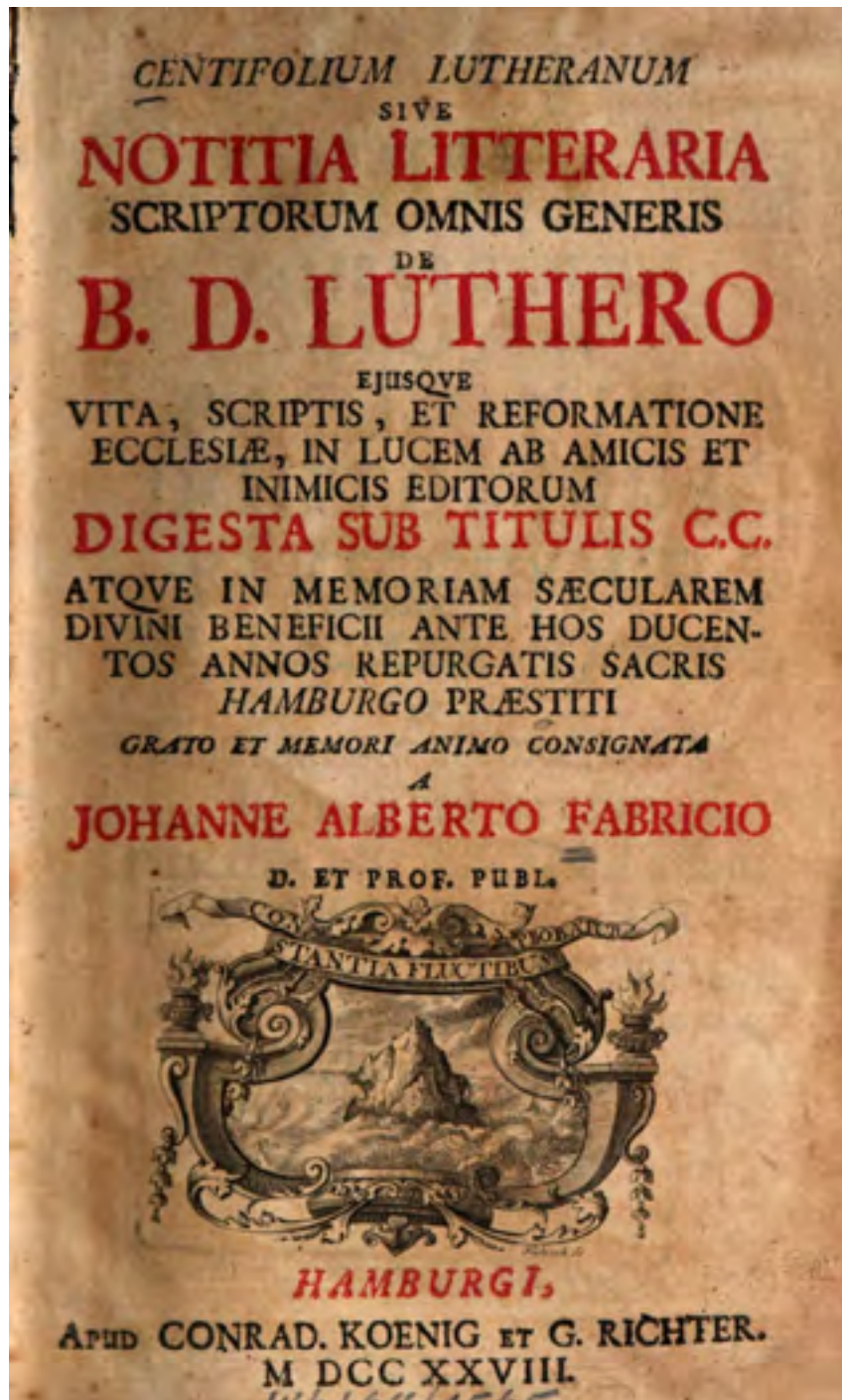
Poëtes Grecs imprimez, depuis quelques années, en Angleterre.

COMME nous avons parlé, dans le Tome III. de divers Poëtes Latins, imprimez en Angleterre: nous parlerons ici des Poëtes Grecs, qui y ont paru, depuis quelques années. On ne

Gustav Georg ZELTNER, *Exercitatio histor-theologica de comoedia muta Carolo V. Caesari exhibita quam ex historia superioris aevi ecclesiastica delectam praeside Gustavo Georgio Zeltner d.p.p. et p. a.s.r. 1725 d. 28. Aprilis disputandam proponet Iohannes Reinhardus Hekel Augustanus, Altorfii Noricorum : typis Magni Danielis Meyeri, 1725.*



Johann Albert FABRICIUS, *Centifolii Lutherani sive Notitiae Litterariae Scriptorum omni generis de B.D. Luthero ejusque vita, scriptis et reformatione ecclesiae, in lucem ab amicis et inimicis editorum: Pars altera, cum indice in utramque partem...* Hamburgi: Apud Conrad. Koenig y G. Richter, 1730, p. 516-518, (« Pantomimi augustani »)²⁵.



25 Sources : MAIUS, 1687 et PICCART, 1624.

556

PANTOMIMI

Cap. 38.

formes abusus non parum male habebant bonos omnes.
Neque erat prudentiæ, sed in pœnam justam merito cedebat, in causa tam bona ac speciosa virum candidum & constantem ad palinodiam velle redigere, hoc est anam rei adversus Philistæos fortiter gerendæ Simsoni Divinitus ad hoc eccitato in manus dare.

Bilibaldi Pirckheimeri Epistola A. 1522. ad Hadrianum VI. data de motibus per Dominicanos concitatis & de occasione Lutheranismi, apud Goldastum in Politicis Imperialibus p. 1100. Alia A. 1523. id. p. 1110.

PANTOMIMI (*) AUGUSTANI.

Imperatori CAROLO V. Fratrique FERDINANDO prandium A. 1530. Augustæ Vindelicor. capientibus obtulere se quidam in ipsorum præsentia, si ita illis placeret, fabulam acturi, atque cibos novo condituri spectaculo. Admissi facile sunt. Itaque primum in scenam processit aliquis larvatus, habitu, quo ornari Doctores solent, vestitus, ferens à tergo nomen JOANNIS CAPNIONIS schedæ inscriptum. Portabat hic fasciculum lignorum, partim rectorum, partim curvorum, eoque in medium atrium nullo

(*) D. Jo. Henr. Majus in vita Jo. Reuchlini p. 547. Mich. Piccartus Observatt. historico politic. decad. IX. cap. 3. ex Jacobi Beinharti, Ecclesiæ Uratislaviensis, præfatione libri quem ante hos centum & triginta annos edidit, inscripsitque Hergens Schag. Everhardus Gvernerus Happelius relatt. curios. T. 4. p. 71. &c.

AUGUSTANI.

557

nullo ordine projecto, abiit. Hunc excepit alius itidem larvatus, ERASMI ROTTERODAMI nomine insignitus, convenientique Clerico, quem vocant, vestitu indutus, qui componere ligna, curva rectis exæquare diu multumque conatus est: tandemque ubi irritum videt laborem, caput iratorum more quatiens, animo inde recessit commoto. Tertius Monachi præbebat speciem, notatus MARTINI LUTHERI nomine, qui ardentes prunas portabat ac distorta illa ligna succendebat, inque cineres redigere laborabat: quæ cum flammam concepisse conspexit, subito sese subduxit. Inde prodiiit quidam habitu Imperatoris, qui cum ignem depalci distorta illa ligna videret, stricto gladio ejus vim avertere tentabat; quo magis autem gladio ligna fodicabat aut feriebat, eo magis flamma invalescebat, ut ipse tandem iratus ac furibundo similis recesserit. Tandem & Papa sese intulit LEONIS X. titulo à tergo insignis, qui complosis ex terrore manibus circumspicit malo remedia, quibus ignem sopiat: quod dum facit curiosius, duas videt eminus stare amphoras, oleo alteram, alteram aqua repletas: his conspectis irruit incautus, atque amenti similis in amphoram oleo plenam, eamque igni affundit, unde flamma vires sumens latius sese diffundit, adeo ut ejus violentia coactus fugam capessere debuerit. Hæc tota fuit fabula atque comœdia, & nemo ultra comparuit. Jubet Cæsar inquiri in auctores actoresque, sed illi mature satis fugâ sibi consuluerant, parum vel

D d d

de

558

DECRETALIUM

Cap. 39.

de gratia vel de præmio solliciti, postquam Cæsari id quod res erat, dilucide ob oculos posuissent, ac quid hominum machinationes contra veritatem possent, edocuissent.

Ad Cap. XXXIX. Decreti, Decretalium exustio &c.

Lutherus 10. Jul. A. 1520. ad Georg. Spalatium T. I. Epist. p. 273. *A me quidem jacta mihi alea, contemptus est Romanus furor & favor: nolo eis reconciliari nec communicare in perpetuum. Damnent, exurantur mea: ego vicissim nisi ignem habere nequeam, damnabo publiceque concremabo Jus Pontificium totum, lernam illam hæresium, & finem habebit humilitatis exhibitæ hætenusque frustrata observantia, qua nolo amplius inflari hostes Evangelii.* Idem p. 294. Anno MDXX. decima Decembris hora nona exusti sunt Wittenbergæ ad Orientalem portam juxta S. Crucem omnes libri Papæ, Decretum, Decretales, liber sextus, Clementinæ, Extravagantes & bulla novissima Leonis X. Item summa Angelica, Chrysostomus Eccii, (*) & alia ejusdem autoris, Emseri & quadam alia quæ adjecta per alios sunt: ut videant incendiarii Papistæ, non esse magnarum virium, libros exurere quos confutare non possunt. Et A. 1521. die Felicis p. 299. *Non est Papatus sicut heri & nudius tertius: etiamsi excommunicet & exurat libellos, occidatque meipsum, omnino aliquid portenti præ foribus est. Quam felix fuisset Papa, si remediis bonis componendæ*

(*) T. I. Altenburg. p. 550. b.

CHAUFFEPIÉ, Jacques Georges de (1753), *Nouveau dictionnaire historique et critique, pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Mr. Pierre Bayle*, Amsterdam, Chez Z. Chatelain, 4 vols. Tome Troisième (i-p), p. 9-10²⁶.

« Mr. Jansse n'est pas le seul qui ait pris un tour ironique pour combattre l'Église Romaine, & pour maintenir la Réformation. Diverses Pièces Comiques ont été destinées à cet usage, & ont été employées avec succès dans les premiers tems de la Réforme. On peut consulter Mr. Bayle sur la comédie représentée à la Rochelle en 1558. Mais il ne dit rien d'une Pièce non moins singulière, ou Comédie muette, représentée à Augsbourg devant Charles-Quint. Ayant consulté sur cette Comédie le savant Mr. Dumont, voici ce qu'il me répondit par une Lettre en date du 20 Juin 1743 : Si je n'eusse pas perdu ma Dissertation sur ses Comédies qui ont contribué à la Réformation, je serois en état de vous satisfaire sur la Comédie muette, représentée en présence de Charles-Quint. Je me souviens feulement, Monsieur, qu'on assuroit que Frédéric Le Sage la fit jouer pour gager Charles-Quint à se désister des moyens violens que le Pape lui conseilloit d'employer ; qu'elle étoit composée de cinq Actes, par tout autant d'Acteurs qui paroisoient sans rien dire. Reuchlin apporta une brassée d'Ecots de bois sous la cheminée, placée au milieu de la scène. Erasme voulut inutilement arranger ces écots en les accommodant les uns avec les autres. Luther sans se mettre en peine de leur arrangement, y porta un plein réchaut de charbons ardens. Ulrich de Hutten, Chevalier de Franconie, au poil & à la plume, mort en 1523, éparpilla avec son épée les charbons, & Léon X, qui étoit mort, si je ne me trompe,, en 1529, après avoir paru parler à l'oreille de ses Cardinaux, & de quelques Chefs d'Ordre, sur les moyens d'éteindre le feu, se lève & va prendre entre six cruches d'eau, une cruche qu'il verse sur le feu, & qui se trouvant pleine d'huile augmenta les flammes, & causa une si puante fumée, que Charles-Quint & tous les Comtes & Barons furent obligés de sortir précipitamment.

[...] Mais j'ai découvert un autre Auteur, qui parle de cette Comédie muette, & qui cite un Historien, qu'il ne nomme point, & que je ne puis déterrer. Cet Auteur est Jean Louis Fabricius, Professeur en Théologie à Heidelberg, dans une Pièce intitulée, *Casuistica de Ludis Scenicis*, insérée dans le *Trésor des Antiquités Grecques* de Gronovius [...] ²⁷.

Comme Charles-Quint & Ferdinand son frère étoient à table, il se présenta des gens, qui offrirent de jouer une petite Comédie devant eux pour les divertir. Ils ordonnèrent qu'on les fit entrer. Et d'abord ils virent venir un homme en habit de Docteur, qui jeta une grande quantité de petit bois, droit & courbe, au milieu du foyer, & se retira. Alors on vit sur son dos le nom de Reuchlin. Comme ce personnage s'en fut allé, il entra un autre, vêtu aussi en Docteur, qui entreprit de faire des fagots de ce bois, & d'égaliser le tortu avec le droit, mais après y avoir travaillé longtemps sans en venir à bout, il se retira tout chagrin & en branlant la tête. Comme il s'en alloit, on vit le nom d'Erasme sur son dos. Un troisième personnage, vêtu en Moine Augustin, entra avec un réchaut plein de feu, ramassa le bois tortu, le mit sur le ré haut, & souffla jusqu'à ce qu'il fut bien allumé, après quoi il se retira, & fit voir sur son froc le nom de Luther. Il fut suivi d'un quatrième, vêtu comme l'Empereur lui-même, qui voyant ce bois tortu enflammé, en parut triste, & pour l'empêcher de brûler mit la main à l'épée, dont il se servit comme d'un fer pour attiser le feu, ce qui ne fit qu'augmenter la flamme. Il sortit en colère, & montra le nom de Charles-Quint sur son dos. Enfin, il vint un cinquième personnage, vêtu d'habits pontificaux avec une triple couronne, qui parut extrêmement surpris de voir ce bois tortu brûler et qui en témoigna, par la posture qu'il faisait, une grande douleur. Ensuite, en regardant de tous côtés s'il ne ver rait point d'eau, il aperçut deux bouteilles qui étoient à l'extrémité de la chambre, et dont l'une étoit pleine d'eau et l'autre pleine d'huile. Mais dans la hâte qu'il avait d'éteindre le feu, il prit la bouteille d'huile et la jeta sur la flamme, qui augmenta tellement qu'il fut contraint de s'en aller ; on vit alors sur son dos le nom de Léon X. Les Acteurs, comme on le peut juger, n'attendirent pas qu'on les payât, ils s'évadèrent. ».

²⁶ Je me suis permis de ne pas moderniser l'orthographe.

²⁷ FABRICIUS, 1682, p. 142-143.

Bibliographie

- CATÁLOGO DEL ANTIGUO TEATRO ESCOLAR HISPÁNICO, (CATEH), <https://parnaseo.uv.es/Ars/teatresco/BaseDatos/Bases_teatro_Escolar.htm>, lien consulté le 04-05-2019.
- CHAUFFEPIÉ, Jacques Georges de, *Nouveau dictionnaire historique et critique, pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Mr. Pierre Bayle*, Amsterdam, Chez Z. Chatelain, 4 vols, tome III (i-p), 1753, p. 9-10.
- DIETL, Cora, « Erasmus, Reuchlin und Ulrich von Hutten als 'Gewaltgemeinschaft'? *Ein Tragedia oder Spill gehalten in dem küniglichen Sal zu Pariß* », in Dietl, Cora et Knäpper, Titus, *Rules and violence: on the cultural history of collective violence from Late Antiquity to the Confessional Age*, Berlin, De Gruyter, 2014, p. 209-222.
- ENGELGRAVE, Henricus, *Lux evangelica sub velum sacrorum emblematum recondita in anni dominicas, selecta historia & morali doctrina varie adumbrata*, Antverpiae, apud Viduam et haeredes Ioannis Cnobbari, 1648.
- FABRICIUS, Johann Albert, *Centifolii Lutherani sive Notitiae Litterariae Scriptorum omni generis de B.D. Luthero ejusque vita, scriptis et reformatione ecclesiae, in lucem ab amicis et inimicis editorum: Pars altera, cum indice in utramque partem...*, Hamburgi, Apud Conrad Koenig y G. Richter, 1730.
- FARGE, James K., « The University of Paris in the Time of Ignatius of Loyola » in J. PLAZAOLA (éd.), *Ignacio de Loyola y su tiempo*, Bilbao, Universidad de Deusto, Ediciones Mensajero, 1992, p. 221-243.
- GARCÍA VILLOSLADA, Ricardo, *La Universidad de París durante los estudios de Francisco de Vitoria O.P. (1507-1522)*, Romae, Universitatis Gregorianae, 1938.
- GAUJOUX, Ernest, *Essai sur Erasme au point de vue de la vérité évangélique*, Strasbourg, G. Stilbermann, 1858, p. 44-45.
- GEIGER, Ludwig, « Zwei Abhandlungen über reformationsgeschichtliche Schriften. I. Das Spiel zu Paris. 1524 », *Archiv für Literaturgeschichte*, V, 1876, p. 543-554.
- GERDES, Daniel, *Danielis Gerdesii Historia reformationis, sive, Annales evangelii seculo XVI. passim per Europam renovati doctrinaeque reformatæ: accedunt varia monumenta pietatis et rei literariae ut plurimum ex mss. eruta. Tomus II, qui res gestas per omnem Germaniam & Helvetiam ab A. 1520-1530 complectitur*, apud Hajonem Spandaw, & Gerh. Wilh. Rump, 1746.
- GOEDEKE, Karl, *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung, aus den Quellen*, Hanover, Ehlermann, 1859-1881, 3 vols (II: *Das Reformationszeitalter*, 132).
- GRONOVIIUS, Jacobus. *Thesaurus graecarum antiquitatum, contextus et designatus ab Jacobo Gronovio. Vol. VIII. Caetera ludicra et amoenitates graecas peragens*, Lugduni Batavorum, apud Petrum vander Aa, 1699, p. 1754-55.
- GRÜNEISEN, Carl, « Comoedie von der reformation », *Zeitschrift für die historische Theologie*, 8, 1878, p. 156-169.
- HOLL, Fritz, *Das politische und religiöse Tendenz-drama des 16. Jahrhunderts in Frankreich*, Erlangen, A. Deichert, 1903.
- JONKER, Gérard-Dirk, *Le Protestantisme et le théâtre de langue française au XVI^e siècle*, Groningen, Wolter, 1939.
- KÖNNEKER, Barbara, *Die Deutsche Literatur der Reformationszeit: Kommentar zu einer Epoche*, München, Winkler, 1975.

- KOOPMANS, Jelle, « Polémiques universitaires sur la scène », in M. B.-Gironès, J. Koopmans et K. Lavéant (éd.), *Le Théâtre polémique français. 1450-1550*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 77-87.
- LEBÈGUE, Raymond, « Théâtre et politique religieuse en France au XVI^e siècle », in F. Simone (éd.), *Culture et politique en France à l'époque de l'humanisme et de la Renaissance, Atti del Convegno Internazionale promosso dall'Accademia delle Scienze di Torino in collaborazione con la Fondazione Giorgio Cini di Venezia, 29 marzo - 3 aprile 1971*, Turin, Accademia della Scienze, 1974, p. 427-437.
- MAJUS, Johann Heinrich Reihe, *Vita Jo. Reuchlini Phorcensis, Primi in Germania Hebraicarum Graecarumque, & aliarum bonarum literarum Instauratoris : In qua Multa ac varia ad Historiam superioris Seculi, cum sacram, tum profanam, remque literariam spectantia memorantur*, Francofurti, Erscheinungsjahr, 1687.
- MASEN, Jacob [Jacobus Masenio], *Speculum imaginum veritatis occultae exhibens symbola, emblemata, hieroglyphica, aenigmata, omni, tam materiae, quam formae varietate, exemplis simul, ac praeceptis illustratum auctore R. P. Iacobo Masenio e Societate Iesu. Coloniae Vbiorum : apud Ioannis Antonii Kinchii...*, 1650, *Liber VI. De figuratis imaginibus Emblematum, Hieroglyphicorum, et Aenigmatum. Quibus...* - *CAPUT. LV. De quatuor emblematum fontibus*, p. 536-537.
- MATTHIAE, Christian. *Theatrum historicum theoretico-practicum : in quo Quatuor Monarchiae, Nempe Prima, quae est Babyloniorum & Assyriorum, Secunda, Medorum & Persarum, Tertia, Graecorum, Quarta, Romanorum, Omnesque Reges & Imperatores, qui in illis regnarunt, nova & artificiosa Methodo describuntur, omniaque ad usum Oeconomicum, Politicum & Ecclesiasticum accommodantur*, Amstelodami, Apud Danielelem Elzevirium, 1668, p. 1080.
- MICHAEL, Wolfgang Friedrich, *Ein Forschungsbericht : Das Deutsche Drama der Reformationszeit*, Herbert Lang Et Compagnie AG, Buchhandlung, Antiquariat, 1989.
- MOUREY, M.-T., « Polémique et théâtre en Suisse. Les *Tötenfresser* (1521) de Pamphilus Gengenbach », in J.-M. Valentin (dir.), *Luther et la Réforme*, Paris, Desjonquères, 2001, p. 327-352.
- PERSELLS, Jeff, « The Sorbonic Trots : Staging the Intestinal Distress of the Roman Catholic Church in French Reform Theatre » *Renaissance Quarterly*, 56, 2003, p. 1089-1109.
- PICCART, Michael, *Observationum Historico-Politicarum Decades*, Noribergae, Halbmayr, 1624. *Caput III. Strategemata quaedam, per quae deteguntur ea, quae ingrata sunt auditu, aut minus tuta relatu*, p. 146-151.
- PICOT, Émile, « Les moralités polémiques ou la controverse religieuse dans l'ancien théâtre français », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, XXXVI, 1887, p. 169-190, 225-245, 337-364 ; XLI, 1892, p. 561-582, 617-633 ; LV, 1906, p. 254-262 [Reimpression : Genève, Slatkine reprints, 1970].
- SCHÄFER, Johannes, *Das Pariser Reformationsspiel vom Jahre 1524*, Halle, Heinrich Sohn, 1917.
- VORETZSCH, Karl, *Das Pariser Reformationsspiel von 1524. Ausgabe in Lichtdruck nach dem Exemplar der Marienbibliothek zu Halle. Mit einer Einleitung von Karl Voretzsch*, Halle, Niemeyer, 1913.
- ZELTNER, Gustav Georg, *Exercitatio histor-theologica de comoedia muta Carolo V. Caesari exhibita quam ex historia superioris aevi ecclesiastica delectam praeside Gustavo Georgio Zeltner d.p.p. et p. a.s.r. 1725 d. 28. Aprilis disputandam proponet Iohannes Reinhardus Hekel Augustanus*, Altorffii Noricorum, typis Magni Danielis Meyeri, 1725.